Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): Chessex, Albert

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band (Jahr): 94 (1966)

Heft 11-12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-234546

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

Lè flyèyî dein totè lè grandze...

Je tire ce vers du beau poème de Jules Cordey, « Carillon dâo Dzorat » (La Veillà à l'ottô, p. 12).

Il s'agit donc des « fléaux » à battre le blé, devenus bien rares aujourd'hui. Dans nos patois franco-provençaux, le fléau avait diverses formes : flèyé, flié,

flèyei, flyèyî, flayé, flèya, flayau, flèyu, flé.

Toutes ces formes, sauf la dernière, sont caractérisées par une « mouillure », un son yé, ya, yau ou yu.

En ancien français, le mot fléau revêtait les formes suivantes: fliel, fliau, flaiel, flayau, flael.

On peut faire ici la même remarque: sauf une, toutes ces formes comportent une mouillure. D'autre part, en comparant mot à mot patois et vieux français, on découvrira des ressemblances frappantes: flayèl et flaiel, flié et fliel, et même une identité: flayau et flayau, et l'on pourra répéter une fois encore que l'ancien français est souvent plus proche du patois que du français moderne.

En vieux français, on ne disait pas « flûte » ; on disait flaute ou flaüte, d'où les dérivés flautel, chalumeau ; flautele, petite flûte, flageolet ; flauter, flauteler, jouer de la flûte ; flauteur, flûtiste.

Ce son au, qui a disparu du mot flûte, on le retrouve, écrit généralement par la lettre o, dans le patois fliota.

> Tandi que lo tserdignolet Dessuvivè tan bin la fliota.

(Tandis que le chardonneret imitait si

bien la flûte.) C.-C. Dénéréaz, Lo concert dâi z'ozé, Po recafâ, p. 392.

Dans son Glossaire du patois de Blonay, Mme Odin donne du fochau (« fossoir » en français local) une définition aussi précise que complète : « Instrument aratoire formé de deux branches en acier, parallèles, légèrement recourbées et terminées en pointes ; les gros bouts se réunissent en une douille qui reçoit un manche en bois. Cet instrument s'emploie principalement au labour de la vigne. »

Selon les régions, fochau prend d'autres formes : focheu, foché, fossou, etc.

Fochau a des dérivés: fochèrâ (en français local, « fossoyer ») labourer la terre avec un fochau; fochèrâi (« fossorier ») portion de terrain qu'un bon ouvrier est censé « fossoyer » en un jour; fochèrâdzo (« fossoyage ») premier labour donné à la vigne avec le « fossoir ».

Si nous ne trouvons pas en ancien français des termes très voisins de nos mots patois, nous y trouvons, en revanche, tels quels, des mots du parler romand, entre autres fossoir et fossoyer.